



Que retenir de cette année 2021 ?

Un confinement qui ne dit pas son nom, propice à la préparation de nos jardins.

Puis, patatras ! Des gelées sévères après deux semaines de beau temps qui nous avaient fait croire que le printemps était installé.

De continuelles alternances de pluie et de soleil, trop favorables aux adventices. Comment s'en débarrasser en l'absence de nos bons vieux produits chimiques ? « That is the question ? ».

Enfin ... une belle arrière-saison.

Enfin, une année non pas « à fruits » mais « à feuilles » - qu'il a bien fallu ramasser...

Au niveau de l'Association, deux occasions de nous retrouver : la sortie d'été qui nous a emmenés dans des jardins de l'Aube et la sortie d'automne où, guidés par Claude Petit et Raphaële Mirallié, nous avons admiré les trois nymphées du Pays de Langres. Ces deux sorties sont relatées dans le présent Bulletin. Nous y avons ajouté quelques notes sur des livres traitant de jardins, que l'un ou l'autre d'entre nous a aimés.

Puisse 2022 être la dernière année de cette pandémie ! Nous souhaitons que ce soit une belle année où vous aurez plaisir à être dans vos jardins et à les contempler.

Robert Sauvegrain

Vie de l'Association

Deux fidèles adhérents de l'association nous ont quittés au mois d'octobre, Hugues de Salignac-Fénelon et Hubert Gallimard. Que leurs familles trouvent ici le témoignage de nos sincères condoléances.

Lors de l'Assemblée Générale, Antoinette de La Ville Baugé, notre présidente d'honneur qui a créé l'Association en 1995, ne s'est pas représentée au Conseil d'Administration. Didier Loiseau a été élu administrateur à l'unanimité.

Jeudi 9 juin 2022 : Sortie Printemps

Visite de la roseraie de L'Haye les Roses

4,5,6 juin 2022 : Rendez-vous aux Jardins

Avec pour thème « le jardin face au changement climatique ». Gageons que certains d'entre nous auront à cœur de faire visiter leur jardin sub-tropical !

Sortie Eté 2022

La sortie d'été 2022 pourrait intégrer un volet de présentation du Parc national de forêts, et ainsi se tenir à Auberive avec des visites du jardin conservatoire de l'Abbaye et du parc de Charles Culbert, et éventuellement Arc-en-Barrois (où se trouve le siège du PNF).

Voyage en Angleterre Printemps 2022

Du 16 au 20 mai : voyage « jardins au sud de Londres ». Ce voyage est re-programmé en 2022.

Il reste des places, certains inscrits s'étant désistés.

Si vous êtes intéressé(s), merci d'écrire à robert.sauvegrain@wanadoo.fr.

Du côté du CPJF

Après un premier numéro consacré à la région Centre-Val de Loire (« le jardin de la France »), et le second aux Hauts-de-France, le numéro 3 de la revue « Parcs et Jardins de France » vient d'être édité. Il concerne la **région PACA**. Il est possible de le commander en ligne sur le site du CPJF www.parcsetjardins.fr, dans l'onglet REVUE. Le code promotionnel exclusivement réservé aux associations membres du CPJF et à leurs adhérents : **RPJF03**, permet d'accéder au tarif préférentiel de 9,90€.

Il est également possible de commander les trois numéros de 2021 simultanément, avec ce même code promotionnel sur l'ensemble de la commande.

Le label Jardin Remarquable s'europanise

Le label Jardin Remarquable, créé en 2004 par le Ministère de la Culture, est attribué à des jardins de qualité, qu'ils soient privés ou publics, protégés ou non au titre des monuments ou des sites. Ce label est attribué sous l'égide des Directions régionales des affaires culturelles (D.R.A.C.).

L'Association des **Amis des Jardins Remarquables Européens** (AAJRE) vient d'être créée. L'association entend promouvoir le label dans d'autres pays d'Europe. <https://www.ajre.org/>

Ainsi, une quinzaine de parcs et jardins comme le domaine de Freÿr, le domaine régional Solvay (Parc de La Hulpe), le parc d'Enghien ou les jardins d'Eau d'Annevoie, ont été labellisés en Wallonie.

<https://www.pajawa.be/fr/apprendre/label-remarquable>

NYPHÉES AU PAYS DE LANGRES

Les nymphées sont rares dans le département de la Haute-Marne ; actuellement, trois sont recensés, plus particulièrement dans la région de Langres. Cet article se propose de **définir le concept** de ces constructions présentes dans les parcs et jardins et **d'en exposer l'évolution**. Il a aussi l'intention de **présenter ces trois fabriques** dans leurs contextes architectural et historique.

I. Définition, évolution du concept de nymphée.

La définition du mot **nymphée** dans les Editions du Patrimoine (« Jardin » - 2000) est la suivante : « *c'est une construction élevée au-dessus d'une source naturelle ou artificielle, généralement en forme de grotte, accueillant un bassin d'ornement, une fontaine, des jeux d'eau, etc...* ».

De façon plus générale, on peut rapprocher cette construction à une **grotte de jardin**, définie dans le même ouvrage : « *fabrique dont l'espace intérieur est orné de céramique, de rocaille, de pétrification, de congélations ou de stalactites, auxquels sont généralement associés des jeux d'eau (salle de fraîcheur)... la grotte abrite souvent une autre fabrique, un monument ou une statue...* ». Dans ce contexte, le nymphée est une grotte qui prend alors des caractères architectural et décoratif nettement plus raffinés.

On remarque que ces définitions restent d'ordre technique en ne tenant compte que de l'aspect architectural du bâtiment et peu de celui de l'imaginaire et de la rêverie, associés à la **présence des Nymphes** !

Le nymphée, un édifice qui fait revivre les Nymphes.

Au plan mythologique, les Nymphes sont rattachées à la campagne, à la forêt et à l'eau. Dans ce dernier cas, elles sont des « *déeses de l'Antiquité Payenne, que les poètes faisaient filles de l'Océan et de Thétys. Elles présidaient aux eaux, et étaient distinguées en Néréides et Naiades : les Néréides exerçaient leur pouvoir sur la Mer, et les Naiades sur les fleuves ou les fontaines... On appelait Nymphes, selon le témoignage de Porphyre, toutes les âmes des hommes... On croyait que les âmes des morts erraient autour des lieux, qui leur avaient été le plus agréables pendant leur vie* ». (Dictionnaire de MORERI, 1697). On comprend ainsi que les nymphées ne sont pas que des éléments d'architecture, mais aussi des **édifices qui réveillent, en complément de leur esthétique, l'imaginaire, participant à la distraction, voire à la méditation.**

Le nymphée, un édifice qui valorise l'eau dans les parcs et jardins.

Le but de ces constructions est **d'exalter la présence de l'eau** dans les parcs et jardins par toute une série d'artifices, cascades, enrochements variés, décorations multiples imitant la nature comme les répliques de stalactites, stalagmites, fossiles ou rocailles et pierres plus nobles. On peut de la sorte apprécier toutes les qualités et les variétés de l'écoulement de l'eau : le mouvement tranquille ou agité, le bruit, la couleur propre ou celle liée à ce qui l'environne, la fraîcheur, la transparence, la limpidité... **autant de facteurs qui invitent à la rêverie et à l'émerveillement.**

Après une existence spécifique dans l'Antiquité et un long temps de silence au Moyen Age, les nymphées et grottes se développent à nouveau dans l'art des parcs et jardins : c'est lors de la Renaissance italienne qu'ils reprennent vie (autour de 1470) et se diffusent en Europe, notamment en France, dans le milieu du XVI^e siècle, évoluant surtout dans l'ambiance de la cour. C'est d'abord un retour à **l'Antiquité gréco-latine voulu par l'époque**, qui favorise cette diffusion, que l'on voit d'ailleurs dans toutes les formes d'art, comme celui des jardins. **Les visites de curieux**, des artistes itinérants, des descriptions en dessins et gravures, la littérature (Montaigne, lors d'un voyage en Italie), sont autant d'éléments de transmission. **La meilleure connaissance des Sciences Naturelles**, notamment la géologie, la botanique, l'étude des minéraux, est aussi un autre facteur de propagation avec une incitation à un retour à la nature, qu'il faut imiter au sein des cavernes et des grottes.

Evolution du vocabulaire.

A la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e le terme de nymphée se définissait en tant que structure architecturale ancienne, présente chez les grecs et les romains. Dans le **dictionnaire de MORERI (1697)**, on peut lire : « *nymphée, édifice public où il y avait de belles fontaines, des grottes, et plusieurs statues de Nymphes, qui rendaient le lieu fort agréable. Les Histoires nous apprennent que l'on avait baty de magnifiques Nymphées à Constantinople, et à Rome : mais il n'en reste aucune chose* »

A la même époque, on retrouve une définition analogue dans le « **Dictionnaire d'Architecture** » de **D'AVILER (1693)** et, cinquante ans plus tard, dans **l'Encyclopédie de DIDEROT**.

Pour désigner les fabriques construites autour de l'eau, on parlait de **grottes, grottes de jardin, grottes artificielles**. **D'AVILER** donne **une définition du mot « Grote »**, pouvant correspondre à certains nymphées d'aujourd'hui : « *c'est un bâtiment qui par le dehors est décoré d'architecture rustique, et au-dedans est orné de statues, coquillages et jeux d'eau, comme la grotte de Meudon, du dessein de Philibert de Lorme. On nomme grote satyrique celle dont le dedans est peint brut par des rocailles, pétrifications, plantes sauvages etc... comme la grote du Caprarole* ». " **L'édition de 1755 du même auteur** adopte quant à elle l'orthographe "**Grotte**" et définit le mot en gardant le même sens et en documentant plus largement le thème. "

A partir du XIXe siècle, la définition du nymphée dans certains dictionnaires prend en compte architecture, histoire et imaginaire.

Bescherelle (1871) : « nymphée, lieu où il y a de l'eau, et qui est orné de statues, de vases, de bassins et de fontaines. Dans presque toutes les maisons de plaisance des anciens il y avait des nymphées, qui servaient ordinairement de bains. L'usage en est venu jusqu'à nous, et il est encore assez commun en Italie ».

Dictionnaire Encyclopédique Larousse (1978) : « les nymphées sont en fait des fontaines monumentales susceptibles de prendre des formes très diverses. Leur architecture essaie généralement d'évoquer la grotte, qui était à l'origine la demeure supposée et le lieu de culte des nymphes... Ils étaient richement décorés de statues et surtout de mosaïques. Le type en a été souvent repris en Occident, dans l'architecture et les jardins, à partir du XVIe siècle ».

II. La promenade de Blanchefontaine et la fontaine de la Grenouille à Langres.

La construction, telle que nous la voyons aujourd'hui, a été élevée au milieu du XVIIIe siècle. Mais un édifice existait déjà avant, bâti en 1657. La ville de Langres était une ville frontalière appartenant au royaume de France, en Champagne, entre la Lorraine et la Franche-Comté : avec la guerre de Trente Ans, puis la Fronde, la cité vivait repliée sur elle-même, avec la



présence sur place de nombreuses garnisons. La diminution de la menace d'incursions ennemies dès le milieu du XVIIe et le besoin de la population de « sortir des murs de la ville » poussent les édiles à envisager l'aménagement de promenades ombragées en dehors de la cité. C'est tout naturellement que le choix se porte sur l'espace relativement plat orienté sud-ouest de la ville : une grande esplanade permet la plantation d'une allée de tilleuls et une source au loin est exploitée. Par l'acquisition progressive de terrains, sont aménagés successivement l'avenue plantée d'arbres, la grotte qui abrite la source et des bassins étagés, le tout étant en place dès la fin du XVIIe siècle.

Dans les registres du conseil municipal de l'époque, malheureusement en partie disparus dans un incendie de l'hôtel de ville au XIXe siècle, on retrouve quelques remarques permettant de se faire une idée sur l'aménagement de la grotte : deux cascades et un jet d'eau soutenu par une statue de dauphin que tient un triton, empièchement du sol, voûte de pierre avec clé permettant d'exposer les armoiries de la ville, présence d'une coquille pour recevoir les eaux... En vérité, des travaux d'entretien se révèlent régulièrement nécessaires devant des dégradations fréquentes par incivilités et saccages : lavage du linge dans les coquilles et les bassins, présence de chevaux des cavaliers du régiment du roi et autres bestiaux pour y boire...

Devant ces constructions fragiles et souvent en réparation, le maire de l'époque, Antoine GUYOT, décide avec les édiles en 1755 une construction plus solide et « dans un plus grand goût » : c'est l'édifice que nous pouvons admirer aujourd'hui. Les travaux de maçonnerie sont confiés à Claude FORGEOT, architecte à Langres, la décoration à Clément JAYET, « sculpteur à l'Académie de Paris », de passage dans la ville épiscopale, lui-même fils du sculpteur langrois Abel JAYET, à qui l'on doit des sculptures diverses, comme l'autel de l'église de Villegusien.

Le nymphée de Blanchefontaine a la forme d'une abside circulaire non saillante dont la façade décrit une arcade concave au sol inscrite dans une travée toscane en belle pierre de taille avec ébrasement extérieur concave. Les murs intérieurs latéraux sont aussi en pierre de taille sans aucune décoration, complétés, à la base, de bancs de pierre. La voûte est cloisonnée avec un espace antérieur composé de moellons, un autre postérieur où alternent moellons et pierres à trous ; le fond arrondi est en pierres de taille, qui délimitent une niche où on peut distinguer de haut en bas : un coquillage ouvert surmonté d'une inscription latine, une imposante grenouille en bronze à partir de laquelle s'écoule l'eau de la source dans une vasque en pierre sur un piédestal ; un réceptacle au sol en forme de petite cuvette à bords arrondis recueille l'eau qui est canalisée en un réseau souterrain pour alimenter en contrebas du nymphée une cascade à trois niveaux, aboutissant à un bassin rond.

L'inscription latine, écrite par le chanoine langrois Claude JANDIN, insiste sur le caractère mythologique établi autour de l'eau et des Nymphes. En voici la traduction : « Aux Lingons. Je suis la nymphe qui, toute essoufflée, me suis échappée avec peine de votre montagne pour qu'une urne à votre portée vous donnât mes eaux vives. Je serai toujours reconnaissante de



l'honneur que vous venez de me faire, parce que, resplendissante, j'élève fièrement ma tête entre toutes les naïades. Je suis pourtant paysanne, mais si les dieux secondent mes vœux, je serai citadine et la ville toute entière sera vivifiée par mes eaux ».

Cette dernière phrase est **une allusion à un projet d'adduction des eaux de la source vers la ville**, projet qui ne verra jamais le jour, sans doute en raison d'un coût exorbitant.

La beauté du site n'aura pas échappé au **philosophe Denis DIDEROT**, qui le confie dans une lettre du 3 août 1759 adressée à son amie **Sophie VOLLAND**, alors qu'il se trouvait à Langres pour régler la succession de son père : **« Nous avons ici une promenade charmante... Mes yeux errent sur le plus beau paysage du monde. C'est une chaîne de montagnes entrecoupées de jardins et de maisons... ».**

Pour l'époque, n'oublions pas que **« Langres est le point de la France le plus élevé : autour de cette ville, plusieurs rivières ont leurs sources... »** (Encyclopédie de DIDEROT, article Langres). Signalons aussi que les plantations venaient d'être mises en place et n'apparaissent pas aussi imposantes qu'aujourd'hui, permettant un dégagement et une très belle vue sur la vallée de la Bonnelle.

III. Le parc du nymphée à Saint-Michel.



Le château de Saint-Michel est une construction ancienne, remodelé entièrement au milieu du XVIII^e siècle. **Le parc se compose de deux parties : la première, un ensemble du XVIII^e siècle très symétrique**, se compose d'une grande esplanade limitée latéralement par deux charmilles, aux quatre coins de laquelle ont été placées des statues de Jean-Baptiste BOUCHARDON ; se succèdent un bassin rond, puis un canal et enfin le nymphée. La deuxième partie du parc consiste en **un parc pittoresque dessiné au XIX^e** et qui circonscrit le jardin symétrique. Une porterie imposante avec deux tours, ainsi que des écuries dont quelques baies murées ont des linteaux en accolade, témoignent d'une construction encore plus ancienne, **sans doute des XIV^e-XV^e**.

Le nymphée est beaucoup plus rustique et simple que celui de Blanchefontaine, mais aussi imposant avec la même allure et les mêmes matériaux. Il a la forme d'une **abside circulaire saillante**, ouverte par une arcade concave au sol constituée d'alternances superposées de pierres à trous et de fragments de colonnes doubles, sans doute récupération d'un ancien sanctuaire. Les murs latéraux intérieurs sont en moellons de petit appareil, au sein desquels sont incrustées des pierres à trous délimitant de chaque côté deux rosaces, limites d'éléments décoratifs aujourd'hui disparus, probablement vases, statues ou bas-reliefs. A la base des murs sont placés des bancs de pierre. Au fond de la construction, **l'eau jaillit à partir d'un monticule de pierres à trous** et s'écoule en une **petite cascade qui remplit une vasque en forme de coquillage**.

Le débordement de l'eau contribue à remplir un réceptacle au sol. L'eau coule en dehors du nymphée par gravité dans une goulotte apparente de plein-air, qui alimente un canal.

Il existe incontestablement **une similitude entre ces deux nymphées**, si l'on considère l'architecture et les matières utilisées. Notons, à Saint-Michel, l'utilisation de fragments de colonnes, réemploi de pierres sculptées, qui traduit le goût de l'époque pour les fausses ruines.

Il est difficile d'établir avec certitude la date de construction de cette fabrique : cependant **certains documents d'archives nous font penser qu'elle pourrait être du XVIII^e siècle et que le nymphée de Blanchefontaine ne lui est pas étranger**.



L'ensemble du parc, dans sa partie symétrique avec esplanade, ensemble des bassins et nymphée, figurent sur le cadastre napoléonien daté, pour le village, de 1838.

- L'eau est captée et acheminée « par des raies couvertes » à partir de la source de la Cornée, située à environ 300 mètres de la propriété. Un acte notarié de 1617 donne le droit au propriétaire de l'époque, Claude HUMBELOT, bailli de Langres, au passage de l'eau à travers sa propriété.

- Le parc symétrique a été dessiné au début du XVIIIe par la famille de SIMONY, alors seigneur du lieu. Le nymphée a-t-il été installé à cette période ?

- Antoine GUYOT (1700-1773), maire de Langres de 1753 à 1755 et de 1762 à 1764, est à l'initiative de la construction du nymphée de Blanchefontaine en 1755. Il s'est marié au village en 1725.

- C'est son fils, Guillaume-Marie (1736-1799), qui prend possession du château et de la seigneurie en 1762, et prend le titre de GUYOT de SAINT-MICHEL. Le nymphée a-t-il été édifié dans ce contexte, prenant exemple sur celui de Langres ?

IV. Le nymphée de la Promenade du Belvédère à Bourg

La Promenade du Belvédère : ainsi se nomme le parc de l'ancienne propriété du Chanoine Jean-Antoine de Nogent, plus ancien propriétaire connu de ce lieu. Si des éléments du parc existaient dès le XVIIIème siècle et même avant - des terrasses, une fontaine, l'ancienne motte du château-fort du Moyen-Age formant un belvédère sur la campagne environnante avec ses anciens fossés secs et ses falaises - sa composition a été fortement remaniée au milieu du XIXème siècle avec la construction, ou le déplacement, de plusieurs fabriques : une grotte formant l'entrée d'un tunnel, un pont enjambant l'ancien fossé, des chemins creux bordés d'éléments en pierre et le nymphée ainsi que le bassin qui l'accompagne.



Si cet ouvrage est extrêmement simple et rustique par rapport aux deux nymphées précédents, il présente néanmoins un intérêt lié à l'ensemble complexe dont il fait partie : en effet, un système hydraulique à plusieurs niveaux alimente ce nymphée depuis une source située dans le village, à côté de l'ancien lavoir, à l'extérieur de la propriété. Ainsi, l'eau, partant de cette source passe sous l'actuelle rue du Château d'où elle rentre dans la propriété à travers un mur, s'écoule dans une première vasque très sobre, puis alimente en contrebas une fontaine insérée dans un mur de soutènement en pierre

sèche. Ensuite cette eau poursuit sa route par gravité dans un bassin de charge enterré qui alimente lui-même une petite vasque au creux du nymphée, puis s'écoule dans le bassin circulaire à l'avant du nymphée, avant de se perdre... dans les eaux de la Vingeanne, c'est-à-dire de la Méditerranée !

En l'état actuel des recherches, il semble que ce nymphée ait donc été construit vers 1860 : en effet, on sait avec certitude qu'il n'existait pas en 1838, date du cadastre napoléonien de Bourg, extrêmement détaillé ; en outre, on sait que d'importants travaux ont été réalisés entre 1855 et 1867, période probable de sa construction. Cet édifice présentait de sérieux signes d'affaissements dans les années 2000/2010 à la suite de quoi il a été entièrement démonté et reconstruit à l'identique en 2014 par des artisans tailleurs de pierre de la région. Après une première année où il présentait un aspect un peu « neuf », le temps a vite redonné sa patine aux pierres karstiques qui le recouvrent de part et d'autre à l'extérieur, ainsi qu'à la voûte de pierres sèches à l'intérieur.

V. Conclusion

Les nymphées sont des **fabriques construites autour de l'eau** dans certains parcs et jardins. Ils s'inscrivent sur le plan architectural dans une longue tradition qui remonte à l'antiquité gréco-romaine et, dans ce contexte, étaient des **lieux de culte de certaines divinités** comme les Nymphes. **Ces constructions ont été reprises dans l'architecture des parcs et jardins, surtout à partir du XVI^e siècle.**

Ils sont répartis de manière très disparate en France, nombreux dans certains départements du sud notamment dans l'Hérault, le Gard, la Haute-Garonne et la Provence, ainsi qu'en Côte d'Or, mais aussi présents en région parisienne, principalement dans les Yvelines et les Hauts-de-Seine, dans l'Oise, en Bretagne, dans le Rhône, la Loire, l'Indre-et-Loire, la Meurthe-et-Moselle, et en Haute-Marne. Cette présentation succincte de trois nymphées se veut être **l'ébauche d'un recensement qu'il conviendrait de compléter par des découvertes futures.**

CP - RM

SORTIE ESTIVALE DANS L'AUBE - 23 JUILLET 2021

Le répit de l'épidémie nous a permis de nous retrouver pour la sortie d'été, après un an de privation.

L'Aube, les Haut-Marnais en connaissent les aires d'autoroute et quelques arpents de vignobles qui pointent à l'horizon d'une colline depuis l'A5, ou d'un chapelet de gares s'égrenant le long du trajet en TER. Mais pour qui sait se lever gaillardement à l'aube (et héroïquement pour les Sud-Haut-Marnais), la découverte des jardins secrets aubois est un réel plaisir.

Le circuit concocté par Florence Simon et Marie de Chanteloup, présidente de l'APJ de l'Aube, nous a donné rendez-vous au *Jardin du Livon*, à Longueville-sur-Aube. Ce jardin de 10 000 m² (1 ha pour ceux d'entre nous qui ne chipotent pas et raisonnent en hectares) a été créé de toutes pièces sur l'ancien site de la pépinière développée par Annie et Jean-François Boulard, aujourd'hui retraités mais toujours passionnés de plantes et arbres.



On y trouve des plantes vivaces, des conifères exceptionnels tels que des ginkgos, des picéas ou des juniperus, ... , mais aussi un potager avec une collection de plus de 70 variétés de tomates (exempte de mildiou !) ainsi que de nombreuses variétés d'hibiscus syriacus. Plusieurs bassins, agrémentés de nénuphars et reliés par un ruisseau enjambé d'une passerelle, embellissent le parcours. Les premières plantations ont été initiées en 2003 et aujourd'hui ce jardin sort de son adolescence, avec des plantes en pleine maturité. Un verre de cidre offert et une visite de l'atelier de tournage sur bois (une autre passion de Mr Boulard) terminent cette visite passionnante.





Au terme de cette première visite nous nous rendons au restaurant « *L'Assiette de la Vallée de l'Aube* », à Nogent/Seine, situé au milieu d'un très joli cadre abondamment fleuri, complété à l'arrière de carrés de plantes aromatiques (estragon, bourrache, fenouil, aneth, ...).

L'après-midi nous propulse aux abords de Troyes. Difficile d'imaginer être à moins de 5 km de son centre-ville quand vous empruntez la longue allée de marronniers qui vous mène au *château de Saint*

Parres aux Tertres. Vous êtes en pleine nature, accueilli par un parc de style anglais aménagé au XIX^{ème} siècle, avec une pelouse d'un vert cru grâce aux arrosages copieux d'un été fort humide, rehaussée de quelques massifs de fleurs. Les arbres du parc sont contenus de part et d'autre de cette pelouse par une bordure de buis ondulant à leurs pieds.



On est tout de suite frappé par une superbe harmonie entre le bâti ancien et le végétal, amoureusement préservé par les propriétaires, Yves Baudouin et Marie-Christine Meunier. La maison du XVIII^e, la grange à la belle charpente et aussi les ravissantes dépendances, pigeonnier et longère de pierre blanche aux toits de tuiles plates, tous ces bâtiments forment un écrin au potager : celui-ci, cerné de vieux murs garnis d'espaliers, est formé de carrés bordés de fleurs, de chardons bleus, de buis... Encore un lieu qui demande beaucoup de travail aux propriétaires ! Nos pas nous mènent enfin vers un verger miraculeusement épargné par les affres de ce printemps, avec même des pommes agrippées aux branches !

La journée se termine au *château de Cervet* à Saint Léger-près-Troyes, par une visite du parc de la propriété de Marc et Marie Achard. A l'arrière, une ancienne maison en briques côtoie des buis rigoureusement taillés bordant une pelouse impeccable.



Le parc sur l'autre côté de la propriété est en cours de rénovation, avec des plantations de plantes diverses le long d'un cheminement sinueux tracé en jouant sur la hauteur de tontes, en bordure d'une large pelouse avec en toile de fond de grands arbres.

Le frais nous est offert en cette belle journée estivale par la fraîcheur naturelle de ce parc borné par un cours d'eau, et par les rafraîchissements aimablement offerts par notre hôtesse.

AdB et AMS

Coordonnées des jardins : *Les jardins du Livon* : 22 route d'Etreilles 10170 Longueville-sur-Aube - lardindulivon.com ; *Château de Saint-Parres-aux-Tertres* : 10410 Saint-Parres-aux-Tertres ; *Château de Cervet* à Saint-Léger-près-Troyes (10800)

BONNES FEUILLES À PARTAGER

Gracieuse et Secrète Vallée de la Vingeanne de Chantal Duléry & Xavier Quenot

Charmant petit livre pour découvrir les trésors de la Vallée de la Vingeanne

Maisons Paysannes de France, 107 pages, 22 € (en dépôt chez Robert Sauvegrain)

Coulant depuis les gorges d'Aprey jusqu'à son confluent avec la Saône, près de Talmay, la Vingeanne et son bassin versant traversent près de 70 villages. Ce charmant opuscule s'attache à dénicher tous lieux d'intérêt de ces villages : églises, châteaux, lavoirs, jardins, ... illustrés par moult photos de belle qualité. Un très joli ouvrage, bien commenté.



Mon jardin sauvage de Mei Shalev, traduit de l'hébreu par Sylvie Cohen

Histoire du jardin de l'auteur comme un recueil de nouvelles

Gallimard, 2021, 300 pages, 23€

Ce charmant livre de Meir Shalev, auteur israélien traduit dans de nombreuses langues, se présente comme un ensemble de nouvelles que l'on peut lire par petites touches ou de manière plus suivie. Le jardin de l'auteur est le principal décor, les personnages sont autant des plantes, des arbres, des oiseaux et autres animaux des jardins que des êtres humains, les références bibliques et poétiques ne sont jamais loin, ainsi que quelques touches d'humour, quelques recettes de cuisine et quelques leçons de vie, le tout agrémenté de charmants dessins et aquarelles.



Egratignures de Patrick Masure (auteur en 2019 de "Chers jardins")

Un recueil d'anecdotes malicieuses inspirées des jardins

Delachaux et Niestlé, 127 pages, 17,90€

Pastiche des "Lettres persanes", dérision des modes au jardin ou des catalogues délirants qui affluent régulièrement dans nos boîtes aux lettres, sans oublier un chapitre très intéressant sur les noms des roses ou le jardin à Versailles, l'auteur nous réjouit et nous instruit par son humour, sa finesse et sa culture "jardinière" eu sept petits essais, plus ou moins distrayants mais tous réussis.



Promenades en Hortesia

Recueil de témoignages de passionnés de jardin

Édité à compte d'auteur. Pour se le procurer : www.lulu.com ; 68 pages, compter environ 30 €, frais de port inclus.

Hortesia est une association d'amoureux de jardins qui a organisé de très nombreuses visites. Pour son 10^e anniversaire, l'association a voulu mettre à l'honneur ses rencontres avec ces passionnés qui les ont guidés. Chacune des « Promenades en HORTESIA » a été rédigée par le propriétaire, ce qui donne un ensemble très vivant et attachant.

L'imaginaire des grottes dans les jardins européens de Monique Mosser & Hervé

Brunon

Livre d'art et d'histoire des grottes dans les jardins en Europe

Hazan, 2014, 400 pages, 70€

Cet imposant livre présente une réflexion sur la symbolique des grottes artificielles créées dans les jardins européens à partir des modèles ou de l'imaginaire des grottes présentes dans l'Antiquité dans les palais impériaux ou les lieux publics. Le livre parcourt tous les registres de ces éléments de jardins, souvent fragiles car soumis à des conditions physiques intrinsèquement délicates (humidité, surplomb, matériaux fragiles). Ces *folies* de jardin, au sens français et au sens anglais du terme véhiculent un riche message émotionnel et symbolique, dont nos modestes nymphées hauts-marnais portent aussi la trace.

